

relâchement qui ouvrit une voie facile à l'hérésie, jeta de profondes racines dans le cœur des Anglais, et même depuis cette triste époque, tous les vestiges de ce culte n'ont pas disparu sous les ruines de la religion dans cette île autrefois si sainte : des monuments l'attestent, et le nom d'Anne, sans doute par un reste d'habitude, y est encore porté volontiers dans toutes les classes de la société. Dans la catholique Irlande, si dévouée à son apôtre, saint Patrice, la masse du peuple ne lui rend pas, comme en d'autres pays, des hommages distincts ; mais elle l'honore d'une manière non moins parfaite, comme membre de la Sainte Famille, objet du culte et de la grande dévotion des Irlandais ; c'est par ce côté et sous ce titre qu'elle est chère à cette héroïque nation. Une église lui est dédiée à Dublin, et des ecclésiastiques indigènes nous ont assuré que son nom y est très souvent donné au saint baptême. Dans la Chersonèse cimbrique et sur le littoral des mers hyperboréennes, les peuples suivirent le mouvement qui entraînait la catholicité aux pieds de notre auguste Princesse. En 1425, comme on le voit par le décret suivant d'un de leurs conciles provinciaux, les Danois se mirent sous sa protection et la prirent solennellement pour patronne.

“ De même, nous statuons que la fête de sainte Anne soit célébrée chaque année, le lendemain de la Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, comme fête du pays et du peuple, dans toute notre province.”

Mais déjà depuis longtemps, dans la Hongrie, la Bohême, la Pologne et l'Autriche, cette dévotion avait produit de merveilleux fruits de salut et transformé des populations entières. Des églises nombreuses en étaient le foyer, et quelques-uns de ces sanctuaires, comme ceux de Cracovie et des environs de Vienne, par les grâces qu'on y recevait